



LES FILMS DE LA BUTTE EN COPRODUCTION
AVEC DANZA MOLINA S.L ET JOUR2FÊTE PRÉSENTENT



IMPULSO

AVEC
ROCÍO MOLINA

UN FILM DE
EMILIO BELMONTE





DISTRIBUTION
Jour2fête

Sarah Chazelle & Etienne Ollagnier
9, rue Ambroise Thomas - Paris 9^e
01 40 22 92 15 - contact@jour2fete.com

PRESSE

Thierry Videau
tvideau@free.fr
01 40 15 92 02
06 13 59 67 73

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.JOUR2FETE.COM



IMPULSO

AVEC
ROCÍO MOLINA

UN FILM DE
EMILIO BELMONTE

SORTIE LE 10 OCTOBRE 2018

FRANCE, ESPAGNE

85 MIN / ESPAGNOL AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS



SYNOPSIS

IMPULSO nous raconte l'un des défis les plus captivants de l'histoire du flamenco moderne : la création du nouveau spectacle de la danseuse et chorégraphe espagnole Rocío Molina pour le Théâtre National de Chaillot à Paris. Premier Prix National de danse à l'âge de 26 ans et danseuse étoile mondialement reconnue à 30 ans, Rocío Molina repousse sans relâche les limites du flamenco traditionnel. Preuve de sa modernité sans concession, ses improvisations (impulsos) sont un exercice inédit. **IMPULSO** explore ce qui fait de Rocío Molina une danseuse hors norme, l'enfant terrible du flamenco moderne : la transgression systématique des règles, sa recherche permanente du point de rupture y compris avec son corps, et sa façon très personnelle de questionner la condition féminine au XXI^{ème} siècle.



NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

L'HÉRITAGE PARTAGÉ

“ ... CAR LE BEAU N'EST RIEN QUE CE COMMENCEMENT DU TERRIBLE
QUE NOUS SUPPORTONS ENCORE ” RAINER MARIA RILKE

Ces vers de Rilke m'accompagnent depuis longtemps. Je ne faisais qu'y penser après avoir vu Rocío Molina dans ses improvisations.

“En danse je n'ai peur de rien. [...] Je n'aime pas me fixer des limites.

Bosque Ardora reflète la dualité chasseur contre proie, récompense et destruction, haine et amour.” Rocío Molina

Et si je pouvais filmer la fracture fulgurante qui relie le beau et le tragique, la tradition flamenco et son renouveau ? Cette tension habite Rocío Molina, elle est au cœur de sa création artistique. Avec ce film je veux trouver le moment exact où cette tension naît dans son corps et devient geste dansé.

Je suis né à Almería, en Andalousie, il y a quarante ans. Ma famille n'était pas du milieu flamenco mais mon père était tout de même un bon amateur. Il m'emménait souvent dans les peñas et les festivals organisés dans la ville.

J'ai vu danser et chanter la plupart des artistes des années 70, 80, 90. Le flamenco a été le socle de mon éducation artistique pendant mon enfance.

MES SOUVENIRS DE DANSE ÉTAIENT
ASSOCIÉS À LA CHALEUR DE L'ÉTÉ,
AUX CRIS D'ÉMOTION DU PUBLIC,
AUX FAMILLES GITANES QUI
ARRIVAIENT DES QUARTIERS,
DES VILLAGES AUTOUR, SOUVENIRS
DE DANSE EN PLEIN AIR, DES NUITS
ÉTOILÉES, DES SOIRÉES PRIVÉES
ENTRE AFICIONADOS. SOUVENIRS
D'UN MYSTÈRE QUI NOUS ENIVRE.

Les “sonidos negros” (les sons noirs) de Manuel Torre ou les fandangos de Chocolate me font pleurer encore aujourd'hui. Ces chants sont la mémoire d'une douleur partagée, une douleur dont on n'arrive à se débarrasser qu'à travers le chant et sa beauté sans nom.

À 23 ans je suis venu en France et je n'en suis pas reparti. J'ai découvert d'autres musiques, d'autres cultures. Et je me suis éloigné peu à peu du flamenco. Pendant des années j'ai eu l'impression que j'avais changé mais que le flamenco était resté enfermé dans un monde qui n'était plus vraiment le mien : “j'avais tout déjà vu”, mes souvenirs de danse étaient associés à la chaleur de l'été, aux cris d'émotion du public, aux familles gitanes qui arrivaient des quar-

tiers, des villages autour, souvenirs de danse en plein air, des nuits étoilées, des soirées privées entre aficionados. Souvenirs d'un mystère qui nous enivre.

J'étais fatigué de voir les mêmes danseurs tournés vers le passé, représentant toujours l'Andalousie et ses clichés folkloriques, ses castagnettes... J'avais l'impression que le flamenco devenait une danse enterrée dans mes souvenirs. Israel Galván d'abord, Rocío Molina ensuite, ont bouleversé ces certitudes. Leur courage et leur curiosité ont transcendé l'éternelle opposition entre pureza (tradition) et avant-garde. Leur danse flamenco parle à l'homme que je suis aujourd'hui comme jadis le flamenco post franquiste des peñas d'Almería avait parlé à l'enfant émerveillé.

"Je réfléchis toujours à la façon de transformer la tradition, dans la danse comme la musique. Le flamenco est codé, mais il laisse la liberté d'une part d'improvisation". **Rocío Molina**



LA SOIF DE L'AUTRE. DU RÉEL VERS LE RÊVE

J'ai rencontré Rocío Molina au printemps 2015 et découvert une femme qui a soif de collaborations artistiques : danseurs, vidéastes, musiciens, architectes. La soif de l'autre. Nous avons longuement échangé sur nos parcours respectifs, sur sa méthode de création, sur le silence, le risque et le désir comme moteurs de la création. Le projet de consacrer un film à l'émergence de son geste flamenco arrivait à point nommé.

C'est le moment, a-t-elle avoué. Témoigner de cette alchimie laborieuse et saisissante arrive à un moment clé de sa carrière. Définitivement affranchie des étiquettes, Rocío partage son cheminement. Un cheminement qui nous amène dans ce film des premiers tâtonnements, des premières interrogations chaotiques jusqu'à la présentation de ce spectacle au Théâtre National de Chaillot où elle est artiste associée.

TÉMÉRITÉ INGÉNUE

Rocío Molina est devenue l'une des danseuses (contemporaines ? Elle n'aime pas toujours qu'on l'appelle comme ça...) les plus admirées au monde aujourd'hui.

Impulsive, charnelle, sauvage, dotée d'une technique qui éblouit, le mythe est peut-être déjà en construction : son énergie et sa grâce ont ébloui Mikhail Barychnikov qui, après l'avoir vue danser, s'est agenouillé devant elle dans les loges lors de sa chorégraphie Oro Viejo en 2010 au Festival Flamenco de New York.

" Elle a une colonne vertébrale puissante, alerte, et elle peut cambrer le dos



dans une attitude fière puis, soudain, modifier la posture, lumineuse, le corps toujours arqué. [...] Lorsqu'elle exécute une pirouette rapide, buste incliné, cela produit un effet que je n'avais jamais vu chez aucun autre danseur de flamenco. Le tour fini, on a l'impression que le mouvement résonne encore dans son corps. Rocío Molina apparaît comme une figure essentielle, totalement libre dans sa pensée de ce que le flamenco peut ou doit inclure." **Alastair Macaulay** (The New York Times)

Et voilà la clé : l'envie d'aller plus loin, là où on ne l'attend pas, et d'entraîner dans ses pas la culture flamenco. Comment a-t-elle fait, à 25 ans, pour pousser les murs de la danse flamenco ? Ces murs de la tradition qui, comme dans une image kafkaïenne, répètent : tu ne passeras pas, tu ne passeras jamais, le flamenco a été figé dans la nuit des temps et tout ce qui s'écarterait n'est pas du flamenco.

Dans le film nous assistons au déplacement du centre de gravité de la danse flamenco, ouverte désormais aux influences d'autres danses, d'autres thématiques. Peu de danseurs ont osé transgresser à ce point les thèmes classiques du flamenco (tels que l'origine magique du duende, le regard vers le passé et ses lois immuables, le deuil, la tragédie ou encore la domination masculine) pour s'intéresser à la sexualité féminine, la notion de limites et leur dépassement, l'humour, la mythologie ou la " poésie du quotidien ".

" Ça m'intéresse d'explorer les stéréotypes, les rôles, les lieux communs, et dans ce sens, j'aime bien aller là où ça dérange, pour montrer qu'il existe des chemins tous tracés, mais aussi d'autres routes [...]. C'est un espace d'une liberté absolue." **Rocío Molina**

Rocío prolonge et sublime le chemin non conformiste de Carmen Amaya, la première femme qui osa danser le flamenco en pantalon, défiant ainsi un milieu jusque-là régenté par les hommes. Carmen Amaya, le mythe incontesté.

"Carmen Amaya dansait comme une flamme, ça m'a brûlé la rétine. Je n'avais jamais vu une telle énergie, mêlée à une telle sensualité et une telle souffrance... Autant d'éléments que je questionne." **Rocío Molina**

Ce que j'ai voulu filmer chez Rocío est sa témérité innocente. Elle entre dans chaque spectacle en terrain inconnu et se met en danger. Elle perd son centre, elle se jette à la mer, elle le retrouve... Elle est solide, Rocío, comme la pierre. *"L'art est le seul espace où je ne connais pas la peur"*, répète-t-elle inlassablement. Je veux filmer ce courage, cette prise de risque.

Dès le premier jour de tournage avec Rocío, mon désir a été de filmer la danse, au plus près de son art. Nous avons eu beaucoup de discussions avec mes chefs opérateurs à ce sujet. J'espère qu'avec le temps on se tournera toujours vers IMPULSO pour regarder ce Flamenco du début du XXI^e siècle. Dans ce sens, mon travail documentaire est de laisser une trace durable de notre temps à travers la danse de Rocío Molina.

La dernière fois qu'on s'est vu avant de démarrer le tournage, Rocío m'a dit : *"Emilio, si on fait ce film, on y va pour de vrai, à fond"*. C'est une responsabilité pour moi d'être avec elle lors de ce moment, un moment charnière dans son parcours et dans l'histoire du flamenco. Une responsabilité que j'assume pleinement. Mon regard sur Rocío est né d'un héritage partagé et résolument tourné vers le monde. **IMPULSO** fait le pari de ressembler à sa danse : dans l'exigence de l'image, le rythme, la justesse et le courage.

Je sais que dans son corps la beauté et le tragique sont à l'affût.

Emilio Belmonte

JE SAIS QUE DANS SON
CORPS LA BEAUTÉ ET LE
TRAGIQUE SONT À L'AFFÛT.





ROCÍO MOLINA

BIOGRAPHIE

Chorégraphe iconoclaste, Rocío Molina a forgé un langage qui lui est propre à partir de la tradition réinventée d'un flamenco qui respecte ses origines tout en embrassant les avant-gardes. Radicalement libre, elle allie dans ses pièces virtuosité technique, recherche contemporaine et risque conceptuel. Sans craindre de tisser des alliances avec d'autres disciplines et d'autres artistes, ses chorégraphies sont des événements scéniques singuliers nourris d'idées et de formes qui vont du cinéma à la littérature, en passant par la philosophie et la peinture.

Créatrice inapaisée, Rocío Molina est née à Malaga en 1984. Elle n'a que trois ans quand elle commence à danser et sept ans lorsqu'elle ébauche ses premières chorégraphies. Elle en a dix-sept quand elle obtient, avec les félicitations du jury, son diplôme du Conservatoire royal de danse de Madrid. Elle est aussitôt engagée dans des compagnies professionnelles pour des tournées internationales.

À vingt-deux ans, elle crée ***Entre paredes***. Une première pièce suivie de plusieurs créations qui ont en commun un regard curieux et transgresseur sur un art flamenco qui refuse d'emprunter les chemins habituels, de marcher sur les traces des autres : ***El eterno retorno*** (2006), ***Turquesa como el limón*** (2006), ***Almario*** (2007), ***Por el decir de la gente*** (2007), ***Oro viejo*** (2008), ***Cuando las piedras vuelen*** (2009), ***Vinática*** (2010), ***Danzaora y vinática*** (2011), ***Afectos*** (2012), ***Bosque Ardora*** (2014) et ***Caída del Cielo*** (2016).



Elle a vingt-six ans quand le ministère de la Culture espagnol lui décerne le Premio Nacional de Danza (Prix national de danse) pour *“son apport au renouvellement de l’art flamenco, sa capacité d’adaptation et sa puissance d’interprétation, qui lui permettent d’aborder librement et avec audace les registres les plus variés”*.

Deux ans plus tard, Mikhaïl Barychnikov s’agenouille à ses pieds devant la porte de sa loge du New York City Center, à l’issue du succès retentissant de la représentation de Oro viejo.

Depuis 2014, elle est artiste associée au Théâtre national de Chaillot, à Paris, où en novembre 2016 elle a créé Caída del Cielo.

Elle crée au Festival d’Avignon en Juillet 2018, **Grito Pelao**, qu’elle dirige avec la chanteuse Silvia Pérez Cruz et Carlos Marquerie.

Danseuse aux multiples facettes, Rocío Molina est l’une des artistes espagnoles les plus renommées à l’étranger. Ses pièces ont été présentées dans des théâtre et des festivals tels que le Barbican Center de Londres, le New York City Center, l’Esplanade de Singapour, le Festival Tanz Im August

à Berlin, le Festival SPAF de Séoul, le Théâtre Stanislavsky de Moscou, le Théâtre National de Taiwan, le Dansens Hus de Oslo ou Stockholm, le Transamériques de Montréal, le Théâtre national de Chaillot ou le Bunkamura de Tokyo ; et en Espagne au Teatro Español ou Teatros del Canal de Madrid, la Bienal de Flamenco ou Teatro Central de Sevilla, le Mercat de les Flors de Barcelona, le Cervantes à Málaga... pour n’en citer que quelques-uns.

Durant sa carrière, elle a collaboré avec de grandes figures du flamenco espagnol tels que María Pagés, Miguel Poveda, Antonio Canales et Israel Galván, et avec des figures de la création contemporaine comme Carlos Marquerie, Mateo Feijóo et Jean Paul Goude (création d’un événement pour la marque Hermes à Shanghai en juin 2017).

Sa recherche artistique a été récompensée par de nombreux prix, en Espagne et à l’étranger : Premio Nacional de Danza, Premio Max 2017 (meilleure chorégraphie et meilleure danseuse pour Caída del Cielo), Premio Max 2015 (meilleure chorégraphie pour Bosque Ardora), Premio Mejor Bailaora de la Biennale de Séville, Medalla de Oro de Málaga, Prix spécial aux Dance National British Awards en 2016. Elle a reçu les applaudissements unanimes du public et de la critique : *“ Une danseuse surdouée et intelligente ”* (El Mundo), *“ La puissance nucléaire au cœur de l’atome ”* (Standard), *“ Un talent né qui puise au plus profond ”* (El País), *“ L’urgence de la passion incarnée, incandescente, qui prend possession du corps et le fait bouger, le transporte, spasme après spasme, et l’emplit de rage et de beauté ”* (La Vanguardia), *“ L’une des meilleures danseuses de flamenco que j’aie jamais vues ”* (The New York Times)



FICHE TECHNIQUE

REALISATION

EMILIO BELMONTE

SCENARIO

EMILIO BELMONTE

PRODUCTION DÉLÉGUÉE

LES FILMS DE LA BUTTE

CO-PRODUCTION

COMPAGNIE DANZA MOLINA



WWW.JOUR2FETE.COM